

MSIRI, Roi du Katanga (dans l'Oussoumbwa, vers 1835 - Bunkeya, 19.12.1892).

Il fut le fondateur de l'Empire muyeke au Katanga. De son vrai nom Ngelengwe, il était le fils de Kalassa, chef des Bayeke de l'Us-umbwa, dans l'Uniamwesi, vassal de Mirambo, à l'Est du Tanganika.

Kalassa était un audacieux voyageur que le négoce avait déjà mené dans l'Uganda et

qui décida un jour de porter ses affaires vers les régions du cuivre. Il alla visiter le chef Katanga, vassal de Kasembe et propriétaire de mines cuprifères à Luishia. Il conclut avec lui et d'autres chefs des environs des traités d'amitié. Il revint dans ce pays avec son fils Ngelengwe. Rentré dans l'Uniamwesi, et hanté par le souvenir des régions cuprifères qu'il avait visitées, Ngelengwe sollicita de son père de retourner chez le chef Katanga, qui le reçut chaleureusement et lui indiqua un endroit où se fixer sur la rivière Luafi. Ngelengwe accepta, fit alliance avec le chef voisin Pande et aida Katanga à se débarrasser de rivaux gênants. Se sentant près de mourir, Katanga promit à son protégé « l'écaillé d'amande », insigne de la souveraineté, tenant lieu de sceptre et de couronne.

Cependant, quand Katanga mourut, ses sujets accusèrent le nouveau venu d'avoir provoqué par magie le décès de leur chef. Ngelengwe s'enfuit chez le chef Pande; ses ennemis l'y poursuivirent, mais, aidé par Pande, il les vainquit. Alors, ceux-ci, s'alliant à Kasembe, reprirent la lutte, mais furent de nouveau battus. Ngelengwe, reconnu enfin comme chef à la place de Katanga, refusa de payer tribut à Kasembe, le vainquit dans une rencontre et se proclama indépendant; il écarta ou rendit impuissants plusieurs autres voisins, entre autres les Baluba au Nord, et, parvenu au faite de sa puissance, il s'écria : « Mushidi ! Je suis la terre, toute la terre (le sol) ». Ce nom de Mushidi lui resta et devint par contraction « Msiri », nom sous lequel il est connu dans l'histoire. Les sujets de Msiri, les Bayeke, s'appliquèrent à l'art de fondre la malachite. Ses vassaux, chasseurs d'éléphants, le fournirent abondamment en ivoire, et bientôt la puissance de Msiri devint énorme. Les guerres qu'il avait menées en vainqueur lui avaient fourni de nombreux prisonniers qu'il utilisa comme travailleurs. Il s'installa dans la plaine fertile de Bunkeya et son Empire s'étendit jusqu'à la crête Congo-Zambèze au Sud, au Lualaba à l'Ouest, au Luapula à l'Est, et à la Luvua au Nord. Pour manœuvrer et ravitailler tout son monde, Msiri devait étendre ses relations commerciales; d'abord allié aux trafiquants arabes de l'Est, il s'adressa ensuite aux comptoirs européens de Loanda et de Lobito. Ses caravanes parcoururent le pays; bientôt, des expéditions européennes traversèrent le Katanga : les Allemands Reichart et Böhm, naturalistes, tentèrent de s'établir chez Msiri; Böhm mourut au cours du voyage et Reichart fut obligé de s'enfuir de Bunkeya, mal accueilli par Msiri (25 septembre 1884). Après s'être perdu sur les hauts-plateaux, il atteignit le Moero, puis Mpala, le 30 novembre 1884, où l'accueillit Storms. Reichart décrit Msiri comme un personnage d'une laideur repoussante, ayant les traits méchants et une âme perverse, aussi noire que son visage, mais fort intelligent et habile.

En décembre 1884, les Portugais Ivens et Capello tentèrent de s'établir chez Msiri, mais ils durent y renoncer, n'étant pas soutenus par leur gouvernement.

En 1886, le clergyman écossais Arnot, qui prétendait poursuivre l'œuvre d'évangélisation de Livingstone, fut bien reçu par Msiri. Arnot entra en Angleterre pour y chercher des collaborateurs et revint avec Swan et Faulkner.

Leur tentative ne réussit guère, le pays n'étant pas sûr. Arnot décrit Msiri comme un homme intelligent, déjà âgé, ayant un aspect bienveillant et portant une barbe courte et toute blanche. Il possédait plus de 10.000 guerriers, dont 3.000 étaient porteurs de mousquets à silex. Msiri évaluait la puissance et la bonté d'un potentat au nombre d'exécutions qu'il avait ordonnées. Il disait au missionnaire Swan qu'un grand roi est celui qui tue beaucoup de gens et chez qui on peut voir beaucoup d'hommes sans nez et sans oreilles.

Sous l'impulsion de Cecil Rhodes, le Napoléon du Cap, fondateur de la Compagnie à charte de l'Afrique du Sud, qui désirait exploiter les richesses minières du Katanga, à travers lequel il projetait la construction du chemin de fer Cap-Caire, le géologue écossais Thompson fit en 1890 une tentative de pénétration, mais ne réussit pas. Il fut suivi de l'explorateur et consul anglais Sharpe, qui, pour le compte de la British South Africa Company, essaya, en janvier 1891, de faire signer à Msiri la « charte ». Mais le roi katangais, confondant les visées de Sharpe avec celles des Arabes de l'Est, refusa de se laisser convaincre.

Léopold II s'aperçut à ce moment du péril que courait le nouvel État à se voir devancer par les étrangers au Katanga, qui, par l'Acte Général de Berlin du 26 février 1885, était juridiquement incorporé au territoire de l'État Indépendant du Congo. Il s'agissait de faire occuper effectivement le pays par les représentants du nouvel État africain pour que cette possession fût réelle. Aussi lorsque Léopold II apprit que Cecil Rhodes, après l'échec de Thompson et Sharpe, se préparait à envoyer un nouvel émissaire anglais, il chargea Le Marinel d'entreprendre sans tarder une expédition au Katanga pour devancer les Britanniques. Après la fondation des deux stations de Basoko et Lusambo (mai 1890), qui devaient servir de relais vers le Sud-Est, Le Marinel se mit en route avec Descamps, Legat, Verdick et, en janvier-février 1891, fonda un poste à l'Est de Bunkeya (poste de Lofoi), qu'il confiait à Legat et Verdick. Il occupait ainsi effectivement le Katanga pour compte de l'État Indépendant du Congo. Le 18 avril, il faisait son entrée à Bunkeya.

Tandis qu'il était en audience auprès de Msiri, une explosion se produisit dans le magasin à poudre des Belges, provoquant des morts, des blessés et la perte de tout le matériel. Peut-être était-ce un coup de Msiri ? Celui-ci, néanmoins, signa un traité par lequel il déclarait se mettre sous la protection de l'État pour échapper aux attaques des Arabes et de ses autres voisins. Ce n'était pas encore la soumission pure et simple.

Le Marinel trace ainsi le portrait de Msiri :

« C'est un vieillard usé, décharné, que l'on dirait d'une taille au-dessus de la moyenne s'il ne se tenait courbé et recroquevillé sur lui-même. La tête, dénudée, a une forme étrange : elle est étroite et d'une longueur phénoménale; le visage est insignifiant, les yeux éteints, les traits tirés, la bouche large et affaissée, le menton garni de quelques poils. Cet homme n'est plus que l'ombre de lui-même. Pour nous recevoir, il s'est affublé d'un long manteau de soie claire, couvert de broderies d'or; au-dessous, il porte un large pantalon de drap et d'énormes bottes qui paraissent le gêner beaucoup. Il est coiffé d'un mouchoir crasseux et d'un vieux chapeau de paille. Il nous parle de Reichart, d'Ivens, d'Arnot et dit qu'il aime beaucoup les Blancs ».

Afin de reprendre l'œuvre de Le Marinel, Alexandre Delcommune fut chargé par le Comptoir Congolais pour le Commerce et l'Industrie de se mettre en route pour le Katanga, en compagnie du Suédois Hakansson, du D^r Briart, du géologue Diderich et du lieu-

tenant Cassart. En même temps à Bruxelles était créée la Compagnie du Katanga (14 avril 1891), avec des capitaux belges et la participation de capitaux anglais, représentés par Cameron, compagnie privilégiée qui avait le droit de préférence pour la concession et l'exploitation des mines du Katanga. Tandis que Delcommune partait vers Bunkeya, s'organisaient déjà pour la Compagnie du Katanga deux nouvelles expéditions : 1° l'expédition Stairs-Bodson-Moloney-Thomas Robinson-de Bonchamps, par la côte orientale d'Afrique; 2° l'expédition Bia-Francqui-Derscheid-Amerlinck-Cornet, par la côte occidentale, toutes deux à destination du Katanga.

A ce moment, une grande révolte basanga éclatait contre Msiri, que les Basanga accusaient d'avoir provoqué la mort de sa femme Masenge, en même temps que les Baluba entraient en guerre avec le potentat noir. Msiri, effrayé, se retira à Kasembe. Le 6 octobre 1891, Delcommune arrivait à Bunkeya. Cinq jours plus tard il eut une entrevue avec Msiri, à laquelle assista Cassart, avec 25 Haoussa. Des réjouissances marquèrent cette rencontre, mais Msiri refusa de faire sa soumission à l'État; une deuxième entrevue n'eut pas meilleur résultat. Delcommune alors s'en fut ostensiblement vers l'Est, vers Tenke, où étaient groupés les ennemis de Msiri. Il s'arrêta au poste de Lofoi en juin 1892 et repartit le 10 juillet, en direction du Tanganika. Msiri, pour se venger du départ de Delcommune, qui paraissait l'abandonner, demanda au missionnaire anglais Crawford de lui envoyer Sharpe, l'homme de la « Chartered », pour signer avec lui un traité et lui demander de chasser les Belges de la région.

L'Anglais qui se présenta peu après était, non Sharpe, mais Stairs, de la Compagnie du Katanga (14 novembre 1891). Arrivé devant Msiri, Stairs lui reprocha ses fautes et le mit en demeure d'accepter le drapeau étoilé. Furieux de se voir joué, Msiri refusa. Le 19 décembre, nouvelle entrevue, nouvel échec. Stairs alors tenta un coup de force : il escalada la colline voisine et hissa au nom du Roi le pavillon congolais. Devant ce geste inattendu, Msiri prit peur et s'enfuit à une heure de là. Stairs se retrancha au village de Maria da Fonseca. Il fut décidé que Bonchamps et Bodson se rendraient avec 115 soldats au village où Msiri s'était retiré et le sommeraient de se présenter devant le commandant Stairs. Bodson rangea ses troupes face aux palissades du village et fit quérir le chef. Celui-ci consentit à voir l'un des Blancs au village même. Bodson entra avec 20 de ses hommes et trouva le chef entouré de 300 de ses gens armés de fusils. Après une discussion assez vive, Bodson insista pour que Msiri l'accompagnât, en l'assurant qu'il ne lui serait fait aucun mal. A ce moment, Msiri leva son sabre, signal convenu, car aussitôt un des fils du roi mit Bodson en joue. Celui-ci, se voyant en danger, déchargea deux coups de pistolet dans la direction du chef, qui tomba foudroyé. Mais aussitôt, Bodson lui-même s'abattait, atteint d'une balle au ventre. Au bruit de la fusillade, Bonchamps et ses hommes pénétrèrent dans le village et s'en prirent aux gardiens armés; un des fils de Msiri, Masuka, tomba. Bonchamps se précipita vers Bodson, qui souffrait atrocement. Stairs, prévenu, envoya du renfort conduit par Moloney. L'ennemi s'enfuit et le pauvre Bodson, mourant, fut transporté en hamac; il mourut à 8 heures du soir. Il fut inhumé au pied des collines situées à 200 m derrière le village de Maria da Fonseca.

Ce fut à l'expédition Bia-Francqui qu'échut la charge de continuer l'œuvre de l'expédition Stairs.

Msiri disparu, son fils Mokande Bantu prit le pouvoir et accepta l'autorité de l'État. Une ère nouvelle s'ouvrait : les Européens allaient

avoir libre accès au Katanga.

4 janvier 1949.
M. Coosemans.

Mouvement géographique, 1891, pp. 32b, 51a, 60c, 102a; 1892, pp. 11a, 64. — Ed. Swalue, *Étude sur Kitanka et Msiri* (inédit). — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 195, 221. — D. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 134-139. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1936, p. 8. — Grévisse, *Bulletin des Juridictions indigènes*, 1937, pp. 1 et suiv. — H. Brode, *Tippo Tip*, Londres, 1907, pp. 72-104. — H. Carton de Wiart, *Mes vacances au Congo*, Bruges, p. 102. — J. Pirenne, *Coup d'œil sur l'Histoire du Congo*, Bruxelles, 1921. — Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Tamines, 1927, p. 109. — Poulaine, *Étapes africaines*, éd. C.N.R., Crit., 1930, p. 192. — F. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Cornet, *Katanga*, Cuy-pers, Bruxelles, 1945, pp. 27-203.